

Le Délit 13 novembre, 2001

Bouleversements
Shirine Saad

En un siècle où l'ignorance fait de plus en plus de ravages, le documentaire reste le meilleur moyen *même s'il n'est pas le plus reconnu* de dénoncer les injustices en posant un regard artistique mais lucide sur la réalité. Dans leur quatrième édition, les Rencontres Internationales du Documentaire, qui auront lieu du 12 au 18 novembre à la Cinémathèque et à l'ONF, bouleversent les images prêtes-à-consommer pour ne montrer que la vérité.

Aux Rencontres Internationales du Documentaire, nous serons assurément à l'abri des clichés superficiels dont nous sommes continuellement bombardés. Là, il ne s'agit pas de manipuler le réel pour créer une fiction attirante, mais bien d'en déchirer les masques pour n'en garder que l'essence.

Avec leurs débats, leurs ateliers et leurs films de grande qualité, les Rencontres offrent une vision approfondie de divers aspects de la vie moderne : avec des thèmes comme les conséquences dans la vie des gens des conflits Israélo-Palestiniens, Rwanda, Bosnie et Afghanistan ; l'engagement d'hommes et de femmes contre l'horreur et l'impunité; ou encore réflexions sur les modes de vie des paysans et agriculteurs face à la mondialisation. Cet événement cerne parfaitement les marasmes de la réalité. Il faudra absolument y aller pour des films mordants d'actualité, comme Jung (war) in the land of mujaheddin, qui traite de la terreur que vit l'Afghanistan avec ses mines meurtrières et les fanatiques excessifs qui y règnent.

Aussi, à ne pas manquer, "Aqabat Jaber vie de passage", tourné en 1987, et "Aqabat Jaber paix sans retour" (1995), qui traitent de façon émouvante, simple et vraie la vie des réfugiés palestiniens dans un camp où ces âmes errantes s'entassent depuis des générations. Les deux documentaires nous présentent un aperçu de l'évolution, ou plutôt de la stagnation de la situation des victimes des conflits Israélo-Palestiniens sur un intervalle de cinq années ; les habitants de ce camp hostile et désert avouent, dans Vie de passage, qu'ils vivent dans l'attente d'un départ certain vers leur village... depuis les années 50. Il y en a même qui refusent de bâtir un logis, de planter des arbres, se répétant que la vie dans ce camp est provisoire, et l'on voit le désespoir de ces familles privées de ce qui leur est le plus précieux au monde : leur terre. Avec ses mouvements lents de caméra, qui s'imprègnent des détails du quotidien de ceux qui hantent cette ville fantôme, Vie de passage témoigne du regard d'Eyal Sivan, un militant (israélien) pro-palestinien, sur les injustices trop souvent ignorées qu'a subies le peuple palestinien. Paix sans retour, réalisé cinq ans plus tard, insiste sur le thème de l'iniquité ; après les accords d'Oslo, où Israël et la Palestine ont signé un pacte de paix mensonger, le réalisateur soulève des questions aussi délicates que l'identité, les frontières, l'immigration et la mémoire. Toujours aussi serein, il filme la nostalgie de ceux qui, malgré leurs souffrances et leur désillusion, continuent à espérer. La question centrale est, bien sûr, celle qui est toujours soulevée lors des

tentatives de paix entre Israël et la Palestine : peut-on parler de véritable paix alors que depuis la première guerre en 1948, à peu près huit millions de Palestiniens se sont réfugiés dans les pays voisins ? Que ces êtres humains qui ont été chassés de leur maison n'ont droit ni au retour, ni aux papiers, ni à une identité véritable ? Les habitants du camp répondent sincèrement, avec la grandeur du cœur et la sagesse qui leur sont communes. Aqabat Jaber est un regard immortel sur ce peuple déplacé à jamais, qu'on a malheureusement trop tendance à oublier.